

PHIA MÉNARD

Née en 1971 dans le corps d'un homme, celle qui deviendra plus tard Phia Ménard s'initie d'abord à la jonglerie, au jeu d'acteur et à la danse contemporaine, avant de fonder en 1998 la compagnie Non Nova. Devenue femme en 2008, sa recherche sur l'« Injonglabilité Complémentaire des Éléments » la conduit à explorer la glace, l'eau, l'air et leurs influences sur les comportements humains. *Saison Sèche* poursuit ce cycle organique après, entre autres, *P.P.P.* (2008), *Vortex* (2011), *Belle d'Hier* (2015), *Les Os Noirs* (2017) ou encore *Et In Arcadia Ego* présenté cet hiver à l'Opéra Comique.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

L'éclatement du genre au théâtre avec notamment Phia Ménard
Alternatives théâtrales et *L'Écho des planches*, le 19 juillet à 14h30

Livrer combat : regards croisés de Phia Ménard et Emanuel Gat
Fondation BNP Paribas, le 22 juillet à 14h30

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Bambi, de Sébastien Lifshitz, rencontre avec Phia Ménard et Bambi,
le 20 juillet à 14h, cinéma Utopia-Manutention

LA SACD AU CONSERVATOIRE

Entretien avec Phia Ménard, le 18 juillet à 14h30,
Conservatoire du Grand Avignon

SAISON SÈCHE

La scène est une architecture. Boîte, espace confiné, zone d'enfermement. La blancheur y est aseptisée. Dedans, sept femmes se débattent. Des murs, le spectateur croit cerner de minuscules ouvertures et du plafond, sentir un mécanisme qui répond à chaque geste déplacé. Une structure vivante comme un incessant rappel à l'ordre... Mais cela serait sans compter que les corps sont corps et frissonnent, trépignent, convulsent. Petit à petit quelque chose opère, un rituel naît. Empruntant à la danse, aux arts plastiques, au théâtre, au cinéma anthropologique, constituant ainsi un univers artistique protéiforme, Phia Ménard entraîne le public dans une expérience tellurique qui va le plonger au cœur des combats contre les normes, au cœur des revendications pour des identités libres. Il est question de défier le pouvoir patriarcal, de s'extraire de l'assignation des genres, en apportant de nouveaux gestes, de nouveaux rituels poétiques qui vont nourrir notre imaginaire.

The stage is an arena, a resistance cell for seven women who, through their ritual and their struggle, force the patriarchal architecture to open up.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 29 novembre 2018, Bonlieu Scène nationale d'Annecy
- 10 au 13 janvier 2019, MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny
- 17 et 18 janvier, Le Théâtre Scène nationale d'Orléans
- 5 février, Tandem Scène nationale de Douai
- 13 et 14 février, La Comédie de Valence
Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Valence
- 28 février au 2 mars, La Criée Théâtre national de Marseille
- 7 mars, Théâtre des Quatre Saisons
Scène conventionnée musique(s), Gradignan
- 13 et 14 mars, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Nantes
- 20 au 29 mars, Théâtre national de Bretagne, Rennes
- 4 mai, La Filature Scène nationale de Mulhouse

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#SAISONSECHE
#PHIAMENARD
#INDISCIPLINE
#AUTRESCENE
#VEDENE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camisole*, 2014, photo © Amik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



SAISON SÈCHE
PHIA MÉNARD

17 18 | 20 21 22 23 24 JUILLET 2018
L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE

CRÉATION

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

SAISON SÈCHE

PHIA MÉNARD

(Nantes)

CRÉATION

Durée 1h30

Certaines scènes de ce spectacle sont susceptibles de heurter la sensibilité des plus jeunes.

Avec Marion Blondeau, Anna Gaïotti, Élise Legros, Phia Ménard, Marion Parpirolles, Marlène Rostaing, Jeanne Vallauri, Amandine Vandroth

Conception et dramaturgie Phia Ménard, Jean-Luc Beaujault

Scénographie Phia Ménard

Musique et son Ivan Roussel / Lumière Laïs Foulc

Costumes et accessoires Fabrice Ilia Leroy

Construction et accessoires Philippe Ragot

Régie lumière Olivier Tessier

Régie plateau Benoît Desnos, Mateo Provost, Rodolphe Thibaud

Co-direction, administration, diffusion Claire Massonnet

Régie générale Olivier Gicquaud / Production Clarisse Mérot

Communication Adrien Poulard / Attachée à la diffusion Anaïs Robert

Production Compagnie Non Nova

Coproduction et résidence Espace Malraux Scène nationale de Chambéry

et de la Savoie, Théâtre national de Bretagne Centre européen théâtral

et chorégraphique de Rennes

Coproduction Festival d'Avignon, La Criée Théâtre national de Marseille,

Théâtre des Quatre Saisons, Scène conventionnée musique(s) de Gradignan

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

et pour la 72^e édition du Festival d'Avignon : Adami, Spedidam

La Compagnie Non Nova est conventionnée et soutenue par le ministère de la Culture

Drac Pays de la Loire, la Ville de Nantes, la Région Pays de la Loire et le Département de

Loire-Atlantique. Elle reçoit le soutien de l'Institut français et de la Fondation BNP Paribas.

La Compagnie Non Nova est artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry

et de la Savoie, au Théâtre Nouvelle Génération Centre dramatique national de Lyon,

au Théâtre national de Bretagne Centre européen théâtral et chorégraphique de Rennes,

et artiste-compagnon au Centre chorégraphique national de Caen.

Spectacle créé le 17 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC PHIA MÉNARD

***Saison Sèche* commence là où *Belle d'Hier* se termine ; comment s'est opérée la transition à l'intérieur du « Cycle de l'Eau et de la Vapeur » ?**

Phia Ménard : Lorsque j'ai écrit *Belle d'Hier*, j'ai demandé à cinq femmes de « ranger l'humanité » et les attributs du pouvoir patriarcal, ce qui ouvrait tous les champs des possibles pour une redistribution des rôles. *Saison Sèche* est arrivé très vite après. Une fois qu'on a fait tomber le prince charmant, on s'aperçoit que le château fort n'est pas tombé pour autant. Au début du spectacle, les interprètes sont entourées de murs aux fenêtres trop hautes, sortes de meurtrières d'où, en un seul endroit, on peut voir les prisonnières sans être vu. Dès que les captives, calmées, ne sont plus considérées hystériques, le plafond remonte, mais dès que l'une d'elles a un geste déplacé, le plafond redescend. Cette cage, matérialisée par le rétrécissement de l'espace, symbolise le pouvoir, la maison patriarcale. Dans le deuxième temps, celui du conte, ces captives, sept femmes, vont tenter de détruire l'édifice. Les proies deviennent alors des prédatrices dans une bataille pour retrouver leur liberté. Elles se transforment, revêtent leurs peintures et entrent dans la transe. En invoquant les éléments, dans une danse rituelle, elles vont pouvoir tromper l'ennemi qui, fasciné, va en oublier d'entretenir ses murs. La moisissure va s'insinuer et de ces murs aseptisés, d'une blancheur symbole de virginité et de paix, vont suinter des images d'esprits, des énergies terrestres, des souvenirs. La maison rongée par le salpêtre va s'affaïsser. Après la glace, le vent, l'eau et la vapeur, c'est le tellurisme qui m'inspire ici, l'évocation des tremblements de terre, des fissures, de la boue et des liquides qui emportent tout sur leur passage. Cette métaphore incarne l'idée que seules l'intelligence des femmes, leur réunion et leur sensibilité pourront changer la réalité sociale de domination.

Qui sont ces interprètes d'un nouveau genre, inquiétantes et fascinantes, et comment s'est déroulée l'approche créative autour de ce rituel ?

La performance convoque non pas des esprits mais des avatars, des sortes de *drag kings*, des êtres transgenres qui vont se mettre en mouvement. Les interprètes sont, dans un premier temps, vêtues d'un costume de taille unique qui ne va véritablement à aucune. Vient ensuite l'heure de la transformation. Ce ne seront plus des femmes mais des combattantes qui se colorent le corps, qui se préparent au combat. Elles nous déroutent car prendre l'édifice au dépourvu est le seul moyen de le faire s'effondrer. Pour *Saison Sèche*, j'avais en toile de fond le sujet de la violence, qui est la forme visible du patriarcat. Toutes ces femmes que je rencontre et avec qui je peux avoir un dialogue vont me faire part de ce vécu de violence. Il y a une sorte de sororité évidente qui se met en place entre nous. J'ai choisi sept femmes, parmi celles qui sont venues vers moi, dans un processus de cooptation. Nous discutons beaucoup, puis je leur laisse un temps de réflexion. Dans les pièces comme celle-ci où le corps est mis à l'épreuve, où elles se mettent à nu, il est important pour les interprètes de savoir pourquoi elles s'exposent et de fixer ses limites. Elles doivent différencier qui elles sont sur scène et qui elles sont dans la vie. Toutes mes pièces sont des messages, mais sont avant tout des métaphores. Je veux laisser au spectateur la liberté de trouver la lisière entre la représentation et le réel.

Comment abordez-vous la relation au public ?

Les sept femmes de *Saison Sèche* pourraient être *Les Sept Samouraïs* de Kurosawa. Le choix du nombre impair sert à ce que l'équilibre ne puisse être établi que par l'œil du spectateur. L'enjeu le plus difficile, c'est de faire que la huitième combattante soit un huitième combattant, pour que le spectateur, homme ou femme, puisse être touché. Comment se projette-t-on dans l'autre si l'autre est la différence ? Peut-on se projeter dans un autre corps, un autre genre que le sien ? Et quelles sont les formes pour arriver à cette projection ? Ce sont des questionnements essentiels à l'œuvre. Pour y parvenir, je convoque les expériences personnelles qu'a le spectateur face aux éléments pour le faire entrer dans l'imaginaire du spectacle. J'instaure une empathie. La scénographie doit être fascinante, pour que le spectateur soit, dès le départ, prêt à vivre une expérience immersive. J'anesthésie sa résistance pour mettre à l'écart le jugement. Je lui propose ensuite une épreuve physique et sensible. Lorsque je crée, il y a une relation au capillaire, à la chair, une relation à fleur de peau. Par mes mises en scène, j'invente des métamorphoses. Le théâtre comme les éléments ne sont pas figés, ils vivent, se transforment, évoluent. Ils sont les meilleurs partenaires pour pouvoir exprimer la situation de manière épidermique, pour montrer que nous sommes tous des êtres en transition, en mutation. J'ai été très influencée par *Les Maîtres fous* de Jean Rouch. Il y a dans ce documentaire ethnographique la question de la monstruosité qui nous touche et en même temps nous révolte. Mes pièces sont toujours sur le fil entre l'attirance et le dégoût pour faire réagir le spectateur. Quelle est notre frontière vis-à-vis de l'autre, nos limites dans notre capacité à ne pas juger, à s'assumer, à être soi-même ?

Vos pièces sont très intenses, voyez-vous la création comme une forme d'engagement ?

Mes pièces de groupe sont des actes politiques. La base de mon travail est le corps comme objet politique dans la société. Dans chaque pièce que j'écris, le corps n'est pas une individualité avec une histoire très personnelle mais un signe politique : ce sont des corps féminins dans une société patriarcale. D'avoir eu ce parcours du corps, d'avoir dans la société appartenu au pouvoir dans le corps d'un homme et d'être maintenant dans le corps d'une femme me montre que, dans ma nouvelle condition, j'ai perdu le pouvoir. Dans cette peau d'homme j'étais très en empathie avec ces possibilités d'un féminisme par solidarité, mais c'était un loisir politique. Je suis aujourd'hui dans la permanence du corps et suis devenue une féministe guerrière. Face aux situations désespérantes et catastrophiques de nos sociétés, nous, en tant que créateurs, sommes en devoir de proposer des actes artistiques de valeur et de sens. C'est peut-être utopique mais je me dis en rêvant : si *Saison Sèche* pouvait faire s'effondrer le patriarcat ! Et je me donne pour mission d'y arriver, c'est en chemin.

Propos recueillis par Malika Baaziz